



Le rêve de Jacob, par Johann Wilhelm

Vayetse: se construire en exil

Par Tamar Schwartz

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5769/-dans-les-mots-5769>

Transcription: Eve Klein

Nous allons, dans parachat Vayétsé, parler de ce que va faire Yaaqov une fois sorti (« vayétsé Yaaqov » - « Jacob est sorti ») de son pays, du lieu de sa naissance, de la maison paternelle : il n'est pas allé mais il est sorti. Qu'est-il allé faire ? De quoi va parler la paracha?

Une paracha sans coupure: des anges qui ouvrent et clôturent la paracha

Avant de nous intéresser au contenu, nous allons nous intéresser à la manière dont, en règle générale, un lecteur peut trouver les thèmes, les sujets, dont va parler chaque paracha. On pourrait se fier aux chapitres, mais la division en chapitres n'est pas une division traditionnelle juive, et parfois elle nous joue des tours (on aura l'occasion d'en parler pour d'autres parachiyot).

On peut aussi s'intéresser à la structure de la paracha en regardant les sept divisions de la lecture de la Tora de chabbat, sept plus un petit bout répété les derniers versets, sept-huit parties : ça n'est pas toujours suffisant, et c'est parfois même source d'étonnement ou de confusion.

Ce qui nous sert vraiment à comprendre quelles sont les parties d'une paracha, ce sont les petits signes que nous trouvons dans le tiqqoun. De façon générale, on ne va pas à la ligne, on ne va pas à un nouveau paragraphe, sauf deux signes graphiques sur le Séfer Tora, que l'on retrouve dans la majeure partie des livres imprimés de Tora :

- soit un espace de 9 lettres, et le sujet suivant continue sur la même ligne - cela s'appelle une « paracha stouma », un blanc ;
- soit une « paracha ptou'ha » [paracha ouverte], c'est-à-dire que là où s'arrête la phrase c'est point à la ligne, la plupart du temps parce que le sujet suivant doit être vu comme séparé du précédent.

La paracha d'aujourd'hui, la parachat Vayétsé, n'a aucune division sur toute la longueur. Elle commence sur la paracha stouma, c'est-à-dire sur un espace de neuf lettres, donc sur la même ligne que celle où s'est terminée la précédente, parachat Toldot. Et cela ne nous étonne pas vraiment puisque, la semaine dernière, nous avons terminé sur l'annonce du départ de Yaaqov, qui obéit aux vœux de son père et de sa mère de quitter la maison, et nous avons vu également Esav aller vers Yichmael pour prendre sa troisième femme. Le texte disait : « vayélekh Esav el Yichmael » - « Esav est allé vers Yichmael ». Alors si on s'attendait à trouver « vayélekh Yaaqov chez son oncle ou chez sa tante », pas du tout : c'est « vayétsé », il est vraiment sorti. Rachi va s'attarder là-dessus : Vayétsé Yaaqov - Yaaqov est sorti, il a quitté le pays, et c'était une véritable sortie. Mais cette sortie est la suite logique du départ de Esav pour se marier puisqu'on parle du même sujet.

Et la paracha va se terminer par le départ de Yaaqov, avec son départ de 'Haran pour retourner dans son pays.

Alors, on peut aussi penser que si on dit d'Esav quand il part « vayélekh Ésav el Yichmael », quand Yaaqov quitte Lavan pour retourner chez lui, on dira « vayélekh Yaaqov ». Pas du tout ! Le texte dit : « veYaaqov halakh ledarko » - « Yaaqov est allé vers son chemin ». Yaaqov « était allé » dans le passé, dans un passé antérieur, c'est un passé qui est complètement fini, qui a été déterminé déjà avant, Yaaqov halakh ledarko, il est allé vers son chemin, en vérité il y était déjà allé avant d'aller chez Lavan. Le chemin de Yaaqov, c'est un chemin qui a déjà été déterminé, on n'est pas obligé de le marquer par une ligne rouge : voilà, maintenant qu'il a passé vingt ans auprès de Lavan, c'est maintenant qu'il a trouvé « son chemin ». Son chemin était déjà déterminé avant, et il est intéressant de noter qu'il a rencontré Lavan - qui l'a poursuivi, Yaaqov avait quitté la Mésopotmie un peu en cachette pour retourner chez lui - et le texte dit que Lavan est retourné « à sa place » : Lavan a une place, et Yaaqov a un chemin. Là où retourne Lavan, c'est un endroit qui est fermé, c'est un endroit qu'on lit d'avance et dont on sait ce qui va s'y passer, alors que Yaaqov, après vingt ans passés chez Lavan, reprend son chemin.

La question qui reste est : de quoi donc va parler toute la paracha, puisque c'est un seul sujet ? De la construction de la famille de Yaaqov : il va se marier avec Léa, avec Ra'hel, avec Bil'a, avec Zilpa, il va avoir onze garçons et une fille, le douzième garçon étant prévu pour la semaine prochaine. Donc le sujet de la semaine est un sujet unique : construire la famille, élever les enfants - et notons qu'il va élever ses enfants à l'extérieur du pays, en exil, et donc nous apprendre à nous comment vivre en exil.

Par conséquent, ce dont on a parlé la semaine dernière, ce fameux passé qui contient un avenir, on va en avoir énormément dans toute la paracha. Par exemple : lorsqu'on nomme les enfants - et on notera que ce sont les femmes qui les nomment - « vatiqra » « elle a appelé », mais elle a appelé et elle continuera à appeler ; ce qu'elle a dit là, la manière qu'a chacune des mères de déterminer ou d'aider à déterminer le projet de chacun des douze enfants, c'est toujours au futur transformé en passé, avec le vav. Sauf un seul, Lévi, où le texte dit « qara », qui est un passé fini, déterminé, antérieur ; et Rachi dira que c'est Dieu qui voulait, Lévi, c'était un projet de Dieu, même si le projet ne se déterminera que beaucoup plus tard, dans plus d'un livre, on aura le temps d'en reparler.

Donc la paracha est un seul sujet : les sages ont dit de la parachat Vayétsé qu'elle commence à tel endroit, se termine à tel autre, et n'est qu'un seul sujet ; mais quels étaient leurs repères ? Parce qu'on va continuer à parler des enfants de Yaaqov, de Yosef, de la naissance de Binyamin : alors pourquoi n'a-t-on pas inclus la naissance de Binyamin dans cette paracha-là ?

Quels étaient les indices des sages ? En observant bien le texte, on voit qu'il y a une sorte de parenthèse, des crochets entre lesquels va se trouver la paracha. Ce que nous allons appeler 'crochets', ce sont des phrases qui se ressemblent, des mots qui se retrouvent, des mots-clefs :

- introduction de la parachat Vayétsé :

conclusion de la parachat Vayétsé :

Début de la paracha : « Vayétsé Yaaqov miBeer-Chéva » - Yaaqov sort de Beer-Chéva, « vayélekh 'Harana » il va à 'Haran, et puis « vayifga bamaqom » qu'on traduit par « il a rencontré le lieu ». Quel lieu ? on ne sait pas. Le midrach va dire que ce n'est pas un lieu, que « maqom », c'est (une façon de parler de) Dieu, et que donc « vayifga », c'est une prière : comment rencontre-t-on Dieu ? en prière. Et on va citer un verset du début de Jérémie où on va utiliser le mot vayifga pour dire que c'est une prière.

« Vaya'halom », il va rêver, puis, dans son rêve, il va voir « mal'akhim », les fameux anges, émissaires de Dieu, « 'olim veyordim » - « qui montent et qui descendent ».

Et à la fin de la paracha, en conclusion, le tout dernier verset : « VeYaaqov alakh ledarko » dont on parlait il y a un instant - « Yaaqov était allé vers son chemin » ; « vayifge'ou bo », et notez ce mot comme tout à l'heure on avait vayifga bamaqom, ici on a « vayifga bo

mal'akhé Elokim ». Au début de la paracha, en introduction, c'est Yaaqov qui rencontre le lieu, c'est lui qui rencontre Dieu, qui rencontre les anges ; et, de la même manière, à la fin de la paracha, ce sont les anges, les émissaires de Dieu, qui le rencontrent lui, comme si c'était eux qui faisaient la prière adressée à Yaaqov.

Les commentaires nous disent qu'en vérité, quand il quitte Israël, une équipe l'accompagne jusqu'à la frontière, où le relais est pris par d'autres, et c'est pourquoi les anges montent d'abord - ceux qui l'avaient accompagné en sortant et jusque là - et descend une équipe fraîche qui va l'accompagner en exil. De même, au retour, cette fois-ci c'est lui qui quitte la Mésopotamie, qui quitte Lavan et « vayifge'ou bo mal'akhé Elokim », une équipe des fameux malakhim va l'accompagner en Israël et l'attend à la frontière. Et donc ce sont ces deux descriptions qui nous disent : et entre tout cela, il s'est marié, a eu des enfants, les choses se sont passées comme on le sait.

Un petit détail : les malakhim (les émissaires) qu'il rencontre au début de la paracha, il les rencontre en rêve ; ceux de la fin de la paracha, il les voit - personne ne nous dit que c'est un rêve - et, mieux que cela, nous allons voir cela la semaine prochaine dans parachat Vayichlakh, il est capable lui-même d'envoyer des anges, et Rachi va nous dire : « mal'akhim mamach » - « des vrais anges », ce n'était pas des émissaires, c'était vraiment... Toutefois, quand il nous dit que c'était « des vrais », on ne sait toujours pas de quoi il s'agit.

Transformer le passé en futur : une action qui s'inscrit dans une histoire

Revenons un instant sur ce mot vayifga.

Yaaqov quitte le pays, arrive à cet endroit, où il fait une prière. A quel endroit voulez-vous qu'il fasse une prière, si ce n'est à l'endroit prédestiné pour le Temple ? Cela nous permet de faire un petit retour en arrière, de rappeler - puisque nous en sommes au troisième - la manière (ou le lieu) dans lequel prie Avraham, Yits'haq et Yaaqov :

- pour Avraham, c'est la montagne (har), la fameuse montagne où il a accompagné son fils, où il a monté son fils ;
- Yits'haq, lui, on l'a rencontré à la fin de la parachat 'Hayé-Sara entrain d'attendre l'arrivée de Rivqa, et on avait dit « vayétsé Yits'haq lasoua'h basadé » (Yits'haq était sorti lasoua'h), et on avait dit que lasoua'h, c'est une manière de parler, comme si'ha, mais lasou'ah ce n'est pas parler avec n'importe qui mais avec Dieu ; « basadé » il prie dans un lieu découvert ;
- alors que Yaaqov « vayifga bamaqom » à la fin de son rêve, lorsqu'il se réveille le matin et se rend compte où il est, l'endroit va s'appeler « Beit El » - « la maison de Dieu ».

Donc : la montagne, le champ, la maison, et les commentaires disent beaucoup de choses là-dessus que je vous invite à aller voir.

Nous devons revenir un instant sur ce début de la paracha, le moment où Yaaqov est sorti, et où il a décidé - et le midrach dit : depuis la première fois depuis quatorze ans - d'aller dormir, et en se réveillant il est bien fâché de s'être endormi parce qu'il a eu une révélation pendant son sommeil, et c'est cette révélation-là que nous allons regarder.

Mais avant, nous avons une petite étape, à un verset, c'est-à-dire de voir l'autre pendant de ce que nous avons essayé de voir la semaine dernière : nous avons regardé le passé qui avait de l'avenir, cette fois-ci c'est l'avenir qui est fondé sur un passé.

Regardons d'abord le côté technique de la chose, et commençons par quelque chose qu'un juif peut dire au moins trois fois par jour : « veahavta et Hachem elokékha - tu aimeras l'Éternel ton Dieu », qui est composé de la racine 'aHaV [alef-hé-beit] et du suffixe du passé 2^e personne -ta, ahavTA (tu as aimé). Avec le vav conversif, cela donne veahavta (tu aimeras), c'est-à-dire que ce qui était au passé (ahavta, tu as aimé), la seule présence de ce vav conversif va le transformer en futur. Comment le comprendre ? Lorsqu'on dit « tu

aimeras », on aurait pu le mettre au futur (tohav « tu aimeras »), ou à l'impératif (éhov « aime ! ») : pas du tout ! Veahavta : tu aimeras, et tu ne pourras aimer que parce, derrière toi, d'autres ont aimé, parce que derrière toi il y a toute une histoire - comment aimer Dieu, ça ne s'invente pas tous les jours, c'est le résultat d'une transmission, d'une longue habitude d'aimer Hachem - veahavta, parce que tu as déjà aimé.

Ce principe-là, on va le retrouver tout au long de la Tora, et d'une manière très intéressante dans la paracha de cette semaine. Au début de la paracha, on dira à Yaaqov : oufaratsta - tu t'étendras, tu ne resteras pas à un seul endroit, tu t'étendras vers l'ouest et l'est, vers le nord et vers le sud. « Oufaratsta » c'est « paratsta » - tu t'es étendu. Croyais-tu vraiment t'étendre en donnant naissance à douze enfants ? pas du tout. Oufaratsta, le véritable développement dans toutes les directions, ce sera après, maintenant que tu retournes dans ton pays.

Autre exemple : chamarti (j'ai gardé), vechamarti (je garderai). « Chamarti » - j'ai gardé - la promesse de Dieu à Yaaqov, c'est « vecharmarti » je garderai - ce que le texte va dire vraiment c'est « ouchmartikha » : le son change mais l'écriture reste, c'est toujours le même chamarti (j'ai gardé), vechamarti (je garderai), auquel on va ajouter le complément - kha ouchmartikha (je te garderai). Le passé devient futur, c'est-à-dire que le futur promis est fondé sur le passé.

Voyons à présent comment cela se passe dans notre paracha, dans la promesse que fait Dieu à Yaaqov (Gen.28:13-15) un fois qu'il se réveille le matin. Immédiatement après (v.20-22), cette fois-ci c'est Yaaqov qui fait sa promesse, ou son vœu, à Dieu, c'est donnant-donnant. Et tous les deux fonctionnent de la même façon.

Regardons d'abord le premier texte, la promesse de Dieu, où Dieu fait des promesses au futur simple :

- v.13 « etenéna » - la terre « je donnerai » ;
- v.15 « télekh » - partout où « tu iras » ;
- et « lo é'ézovkha » - « je ne te quitterai pas », avec la racine 'ayin-zayin-bet quitter, précédé du préfixe pronominal alef « je », et du suffixe -kha « je TE quitterai », et le tout précédé de « lo », « je ne te quitterai PAS »).

Parallèlement, cinq fois dans les mêmes versets on a de nouveau un passé transformé en futur :

- v.14 « vehaya zar'akha » - « ta descendance sera », parce qu'elle a déjà été ;
- « oufaratsta » qu'on a vu tout à l'heure ;
- « venivrekhou » - « seront bénis » ; c'est une voie passive - nivrekhou ils ont été bénis, venivrekhou ils seront bénis, seront bénies par toi toutes les familles de la terre parce que c'est une longue affaire qui va se construire petit à petit, un avenir qui est bâti sur un passé ;
- v.15 « ouchmartikha », on l'a vu tout à l'heure, Dieu promet à Yaaqov de le garder ;
- « vahachivotikha » - « je te ramènerai » même principe, la racine, la forme verbale et le complément.

Exactement de la même manière, Yaaqov va faire un vœu « vayidar Yaaqov néder » (v.20) une fois qu'il se rend compte de ce qui s'est passé pendant la nuit, qu'il a entendu ce qu'il a entendu durant son sommeil, et il va faire sa promesse et va dire :

- v.20 « im-yihyé » - « sera », si Dieu, en français on ne peut pas dire 'si Dieu sera', mais c'est ce que le texte dit : 'il sera', Dieu sera imadi avec moi ;
- v.22 « yihyé » - « sera » : cette pierre, dit-il, que j'ai mise comme stèle, elle SERA « beit élokim », la maison de Dieu (donc ce dont on parlait il y a un instant : ce sera le temple)
- « vekhol acher titen-li » - « et tout ce que tu me donneras » au futur simple, à un moment donné, tu me le donneras, ce n'est pas un don éternel, un don qui se base sur un passé, c'est un don qui se fait, qui se fera au futur ;
- et « aasrénou » - « j'en donnerai la dîme » j'en donnerai le dixième, futur simple : au

futur, dans l'avenir, quand tu me donneras, tout ce que tu me donneras, je t'en donnerai un dixième.

Et où va-t-on utiliser le vav conversif ? Pour quels verbes, pour quelle partie de sa promesse Yaaqov dit que ce futur-là est basé sur un passé, sur une histoire ?

- au v.20 « ouchmarani » - c'est Dieu qui me garde, on l'a déjà vu, c'est ce que Dieu lui avait dit « ouchmartikha » « je te garderai », parce que je t'ai déjà gardé, Yaaqov répète ce mot-là. Il dit : et si Dieu me donne le pain (ou la nourriture) à manger et de quoi me vêtir, ce n'est pas un don unique dans le passé, c'est l'avenir, c'est la volonté de Dieu de donner en permanence, de donner au futur comme il a donné au passé, depuis qu'il a vêtu Adam et 'Hava au jardin d'Eden, c'était la première distribution de vêtements,
- « venatan-li » - je te donnerai de quoi te nourrir et de quoi te vêtir ;
- v.21 « vechavti vechalom » - « et si je retourne en paix » ; Yaaqov est sorti de son pays, en chemin vers l'exil pour aller chercher une femme - c'est la première fois : Avraham était né en Mésopotamie, Yits'haq n'est jamais sorti d'Israël, Yaaqov sait, lui, que la vie qu'il prépare pour ses enfants et jusqu'à nous aujourd'hui, c'est une vie où on part (vayétsé), où on retourne, et son vœu comporte cet élément-là : si je retourne en paix. Sur 'en paix', les commentaires vont dire : ce n'est pas que Dieu m'aura gardé, c'est que je suis en paix avec moi-même ; si je me suis conduit de telle sorte que je peux me regarder dans un miroir et regarder mes voisins, si je retourne en paix, si je retourne entier [jeu sur chalom/chalem], si mes enfants se conduisent comme on leur a appris, bien entendu que ce futur-là est basé sur un passé ;
- « vehaya Hachem li IÉlokim » - « Dieu (de miséricorde) sera pour moi Dieu (de la rigueur) » ; là aussi c'est une construction, un avenir qui se construit sur un passé.

Il est donc intéressant de jeter un coup d'œil sur ces deux parties de la paracha qui se font écho, où Dieu parle en partie dans un futur déterminé, fixe, unique, et en partie dans l'avenir qu'il va falloir construire. Et Yaaqov, en phase, va lui répondre exactement de la même manière, c'est-à-dire que toute cette paracha que nous allons lire cette semaine parle d'un seul sujet : comment construire une famille, pas simplement avoir ces douze enfants, mais construire la famille qui naît en exil.